

Bella Vita Social Club

Benno Graziani

« La beauté est dans les yeux de celui qui regarde. »

Oscar Wilde devait penser à moi quand il a écrit cette phrase définitive, et à mes années romaines. Dix ans durant, j'ai regardé de tous mes yeux la plus belle ville et les plus belles femmes du monde. Toutes choses sublimes et émouvantes, filmées un jour de 1960 par un homme qui les regardait avec des yeux simples, et qui les rendit encore plus sublimes et plus émouvantes : Federico Fellini.

La beauté a élu de toujours domicile en Italie.

J'y allais si souvent que mon journal Match décida d'ouvrir un bureau à Rome et m'en confia la direction. Quel fut mon bonheur de vivre dans la ville qui fut la capitale du plus grand empire du monde plus de mille ans !

La beauté de la ville me fascinait. J'étais comme ensorcelé, drogué. Chaque jour, et très souvent la nuit, j'explorais à pied cette ville-musée qui a ajouté à son Histoire et à sa gloire les basiliques, les places, les fontaines, les forums, les arcs de triomphes, les colonnes sculptées, le Vatican, le château Saint-Ange, le Colisée, le Capitole, les statues par milliers !

Rome était dans les années 50 et 60 la capitale mondiale du cinéma. J'ai connu tous les grands réalisateurs, Rossellini, de Sica, Visconti, Antonioni, Sergio Leone, et surtout Fellini.

Il devint mon ami le plus intime, le plus fidèle. Et grâce à lui, je suis devenu célèbre pour quelques semaines dans Cinecitta.

Je déjeunais un dimanche avec lui dans sa villa de Fregene, la plage de Rome, où il m'invitait les week-ends. Au milieu de nos spaghettis, il me fixe gravement : « Je veux faire un film sur toi. »

Je réponds : « Tu sais bien qu'Hollywood me réclame et que je suis très cher. » « Je ne plaisante pas. Je veux raconter l'histoire d'un journaliste comme toi qui fréquente tous les milieux pour ses reportages, un noctambule qui ne vit vraiment que la nuit, est un grand séducteur et dont la vie privée est un désastre... Je compte sur toi pour me conseiller. »

Je l'ai renseigné de mon mieux sur le journalisme.

Plusieurs semaines plus tard, il me livre le titre du film qu'il s'appête à tourner : *La Dolce vita*. Je suis resté muet sur cette conversation, c'est lui-même qui l'a révélé à la presse.

J'ai dû donner des interviews pendant le tournage ! Quand il parlait d'Anita Ekberg, sa vedette, il me disait : « C'est la plus belle réussite de la nature. » J'approuvais...

J'ai mille souvenirs de *La Dolce vita*, mais on ne raconte pas Fellini, on va voir ses films et on les admire.

Je peux confier un secret. Pour la scène à jamais culte de la Fontaine de Trevi, Anita Ekberg, sous sa robe noire affolante et Marcello Mastroianni en costume portaient des bottes de caoutchouc très hautes jusqu'aux cuisses... Toute la police romaine était mobilisée pour empêcher la foule de foncer sur Fellini ou sur Anita, foule admirable qui obéissait à la seconde quand le Maestro, au porte-voix, réclamait le silence !

Le tournage de la scène a duré trois ou quatre nuits de folie. Fellini avait invité tous ses amis à y assister, comme on va au théâtre !

Toutes les scènes à Cinecittà se sont déroulées avec enthousiasme, joie, et amitié. Les déjeuners réunissaient chaque jour trente personnes minimum, techniciens, électriciens, acteurs, Fellini, Anita, Marcello tous réunis ! J'y allais tous les jours. Mais *La Dolce vita* n'était pas qu'un film. Elle avait cours à Rome, bien des années avant que Fellini n'en fasse un mythe. Son intention était juste de la raconter. « Je ne veux rien démontrer, je veux montrer... »

Montrer la décadence d'une société frivole, dans une peinture de mœurs et par une fresque baroque où domine une sexualité plus romantique qu'érotique.

L'épicentre de *La Dolce vita* était la Via Veneto, les Champs-Élysées de Rome, où se retrouvaient chaque soir toutes les célébrités du cinéma mondial. Producteurs américains, acteurs, stars italiennes, mannequins, starlettes et jeunes femmes venues de tous les pays, attirées par cette vie facile et l'espoir de changer la leur !

Sur trois cents mètres, des deux côtés de l'avenue, s'épalaient des restaurants, des bars, des glaciers, des bijoutiers, des boîtes de nuit, des magasins de mode, et des trattorias plus modestes.

Tous les trottoirs étaient occupés par des tables et empêchaient les piétons de s'approcher des célébrités pour quémander des autographes.

Toutes les tables étaient occupées dès la tombée de la nuit jusqu'à l'aube. Kirk Douglas, Gregory Peck et Audrey Hepburn (*Vacances romaines*), William Wyler,

Dino de Laurentis et Silvana Mangano, Carlo Ponti et Sophia Loren, Marcello Mastroianni avec Anouk Aimée, Serge Reggiani, Ursula Andress et Maurice Ronet, tous étaient là jusqu'à plus d'heure. Un générique en vrai plus éblouissant que n'importe quel Festival de Cannes ou de Venise. Et ce tous les soirs et toutes les nuits que Dieu fit durant les années 50 à 60 !

Les voitures les plus belles du monde, chargées de filles, descendaient et remontaient la Via Veneto très lentement pour saluer les amis, sous les caméras de cent photographes, que Fellini a baptisés « les paparazzi ».

Au son de dizaines de guitares et de mandolines, des chanteurs napolitains se promenaient entre les tables, des dizaines de fleuristes épuisaient leurs stocks de roses de toutes les couleurs. La bonne humeur était contagieuse, le bruit infernal, les femmes ravissantes et les spaghettis al dente.

Mais comment tourner un film dans cette foule, dans cette kermesse, cette foire nocturne ?

Fellini décida de reconstruire à Cinecittà (Studio 5), ces trois cents mètres de Via Veneto ! Le résultat fut surprenant. Une Via Veneto plus vraie que la vraie, mais non plus en pente, ce qui facilita le tournage de *La Dolce vita*.

Le film eut droit aux foudres du Vatican et de la haute société romaine. Il fut interdit en Italie aux moins de 18 ans. Nul n'est prophète en son pays. Mais il obtint la Palme d'Or à Cannes en 1960 et triompha dans le monde entier. Des dizaines de livres et d'articles furent consacrés à *La Dolce vita*, qui devint le film le plus célèbre de Fellini. « Les critiques analysent mon film et m'expliquent ce que j'ai voulu faire ! » se plaignait-il en plaisantant. « Mais pour moi *La Dolce vita* est seulement l'histoire d'un journaliste dans ses reportages et ses plaisirs de jour et de nuit ».

Toutes les scènes de film sont inspirées de faits et d'événements réels, plus ou moins scandaleux, publiés dans la presse. La première scène du film où l'on voit une statue du Christ accrochée à un hélicoptère et survolant Rome a vraiment eu lieu à Milan en 1956.

La scène d'anthologie du bain de Mastroianni et d'Anita Ekberg dans la Fontaine de Trevi a existé. Deux années avant le tournage, un photographe Pierluigi avait eu l'idée, pour un reportage sur Anita Ekberg, de la plonger dans la Fontaine. Toute la presse en Italie publia ses photos. Fellini reprit l'idée mais avec les deux acteurs. Cette scène que les critiques ont trouvée trop audacieuse et même sulfureuse est tout simplement romantique : Marcello et Anita ne s'embrassent même pas...

En 1956, deux enfants déclarent avoir vu la Vierge Marie, un photographe Tazio Secchiaroli fait le reportage et le publie. La presse s'empresse de parler de « miracle » et déclenche une hystérie populaire qui passionne toute l'Italie. Fellini raconte ce « miracle » à sa façon, drôle, ironique, mais aussi empathique. Il le place sous la pluie...Le strip-tease de Nadia Gray a été réellement une « soirée scandaleuse », dénoncée comme une orgie diabolique. Dans une boîte de nuit célèbre, une jeune strip-teaseuse s'était mise à danser les seins nus. Encore une fois, la Presse en fit une affaire nationale. Fellini reprit la scène dans son film. À la différence près que Nadia n'enlève jamais sa robe. Tout est suggéré mais reste très moral !

Fellini accapare la réalité et la met en scène à sa façon. « Je n'ai qu'à lire la presse pour trouver les idées, me disait-il... »

Seul le personnage de Mastroianni, le journaliste, relie tous les épisodes de *La Dolce vita*.

Mastroianni a tourné six films avec Fellini. Federico Fellini a obtenu huit Oscars pour ses films et un Oscar pour l'ensemble de sa carrière en 1993. Et moi, j'ai les plus beaux souvenirs du monde pour cent ans.

Benno Grazziani